



**HAL**  
open science

# De Kanazawa à Edo : pratiques de l'habiter dans l'architecture palatiale de la maison Maeda à l'époque d'Edo

Delphine Vomscheid

► **To cite this version:**

Delphine Vomscheid. De Kanazawa à Edo : pratiques de l'habiter dans l'architecture palatiale de la maison Maeda à l'époque d'Edo. Japon Pluriel 14, Actes du 12e colloque de la Société Française d'Études Japonaises, Éditions Philippe Picquier, pp.691-701, 2023, 978-2-8097-1649-8. hal-04483213

**HAL Id: hal-04483213**

**<https://hal.science/hal-04483213v1>**

Submitted on 4 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**VOMSCHEID, Delphine**

Université Paris Cité, CRCAO

## **DE KANAZAWA À EDO : PRATIQUES DE L'HABITER DANS L'ARCHITECTURE PALATIALE DE LA MAISON MAEDA À L'ÉPOQUE D'EDO <sup>1</sup>**

Depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin de l'époque d'Edo (1603-1867), la maison guerrière Maeda est établie à Kanazawa, capitale de la province de Kaga. Cette ville castrale, *jōkamachi*, s'est rapidement développée au pied de son château, atteignant 120 000 habitants au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et devenant ainsi la quatrième ville la plus peuplée après Edo, Kyoto et Osaka. L'importance de cette place forte est directement liée à la richesse des *daimyō* Maeda, dont le fief produit un revenu théorique dépassant le million de *koku* <sup>2</sup>. Ce pouvoir économique leur permet d'investir des sommes considérables dans la construction de palais résidentiels et l'aménagement d'espaces paysagers. Manifestations de leurs puissance et culture, ces architectures aux caractères privé et public sont ainsi utilisées comme moyen de communication politique, mais elles révèlent également, dans leurs espaces et matérialités, ce qu'est le quotidien des maisons guerrières.

Dans cet article, nous nous intéresserons ainsi aux espaces de vie et de pouvoir construits par les Maeda. Si la relation particulière entre architecture et politique a déjà été étudiée <sup>3</sup>, nous interrogeons ici la manière dont la hiérarchie sociale et l'étiquette, qui s'incarnent dans les pratiques quotidiennes liées au statut guerrier, sont spatialisées et matérialisées au sein des palais de la maison Maeda. En se basant également sur les travaux de chercheurs comme Miyazaki Katsumi et Yoshida Nobuyuki, qui examinent la relation entre les espaces domestiques guerriers et la société prémoderne <sup>4</sup>, il s'agira de déterminer les constantes et les variations architecturales dans la pluralité de l'habitat seigneurial. L'analyse comparative de trois ensembles de bâtiments datés du XIX<sup>e</sup> siècle, dont il ne reste que très peu de vestiges,

---

<sup>1</sup> Cette recherche a été réalisée grâce au soutien de l'École Française d'Extrême-Orient (contrat post-doctoral, 2020).

<sup>2</sup> Un *koku* équivaut à environ 180 litres de riz.

<sup>3</sup> COALDRAKE, William. *Architecture and Authority in Japan*, London/New York, Nissan Institute/Routledge Japanese studies series, 1996.

<sup>4</sup> MIYAZAKI, Katsumi. YOSHIDA, Nobuyuki (éds.), *Buke yashiki - kūkan to shakai* [Résidences de guerriers : espace et société], Tokyo, Yamakawa shuppansha, 1994.

s'appuiera sur des plans anciens : celui de *Kanazawa-jō ninomaru chizu*, réalisé après 1810, pour le palais Ninomaru à Kanazawa ; celui de *Bunseiki Takezawa goyashiki sōezu*, datant entre 1822 et 1824, pour le palais Takezawa de Kanazawa ; celui de *Edo gokamiyashiki sōgoezu*, réalisé après 1827, pour le palais Hongō d'Edo. Dans un premier temps, nous présenterons les fonctions de ces palais, puis nous analyserons la manière dont l'étiquette guerrière est spatialisée dans l'habitat à travers un découpage des espaces de vie. Enfin, nous nous pencherons sur les éléments décoratifs, architecturaux et paysagers utilisés comme marqueurs hiérarchiques.

Nom du palais	Type	Date de construction	Daimyō
Ninomaru goten	Palais principal (Kanazawa)	1810	Maeda Narinaga (12 <sup>e</sup> )
Takezawa goten	Palais secondaire (Kanazawa)	1822	Maeda Narinaga (12 <sup>e</sup> )
Hongō kamiyashiki	Palais principal (Edo)	1626-1629 1827 (remaniement)	Maeda Toshitsune (3 <sup>e</sup> ) Maeda Nariyasu (13 <sup>e</sup> )

Tab. 1 : Liste des palais étudiés dans cet article

### Les différents types de palais des seigneurs Maeda à l'époque d'Edo

L'habitat seigneurial de l'époque d'Edo répond à différents besoins et obligations hiérarchiques et sociales. On trouve ainsi plusieurs types de palais résidentiels, en province et à la capitale Edo. Lorsqu'il est dans son fief, le seigneur réside dans des palais, *goten*, qui portent soit le nom de l'enceinte castrale dans laquelle ils se situent, soit un nom thématique symbolique. La résidence principale, où le seigneur vit et s'occupe des affaires publiques, se trouve au cœur du château du fief, souvent dans l'enceinte principale (*honmaru*) mais parfois dans la deuxième enceinte (*ninomaru*). Une ou plusieurs résidences secondaires peuvent également être érigées à l'intérieur ou à l'extérieur du château pour le même seigneur en fonction ou pour un seigneur retiré. Chaque *daimyō* possède par ailleurs plusieurs résidences à Edo, que l'on nomme de manière générique *daimyō yashiki* : c'est là qu'il réside lors de ses séjours à la capitale, dans le cadre du système *sankin kōtai* imposé par le bakufu, rejoignant son épouse principale et ses enfants qui, eux, y logent en permanence.

À Kanazawa, le palais principal des Maeda, le Ninomaru goten, porte le nom de la deuxième enceinte castrale dans laquelle il se situe depuis 1631 (IKCK 2009 : 22)<sup>5</sup>. Il brûle deux fois complètement au cours de son histoire, en 1759 et 1808, et est reconstruit une dernière fois en 1810 par le douzième seigneur Maeda, Narinaga (1782-1824). C'est le plan de cette dernière reconstruction que nous analysons dans cet article. Le bâtiment sera néanmoins entièrement détruit dans un incendie accidentel en 1881. Malgré l'absence de vestiges matériels, des plans, des peintures et un journal (*Gozōeikata hinamiki*) enregistrant la progression des travaux nous permettent de connaître l'aspect de ce palais d'une surface d'environ 3 200 *tsubo*, soit plus de 10 000 m<sup>2</sup>. C'est là que le seigneur vit avec ses concubines, qu'il organise les cérémonies publiques et qu'il reçoit ses vassaux en audience.

En 1822, Narinaga, qui est malade, décide de se retirer de la vie politique et de quitter ce château qui est très humide. Il fait alors construire un palais secondaire<sup>6</sup> à l'extérieur du site castral, en face des douves, sur un terrain partiellement aménagé en jardin paysager. Ce palais est appelé Takezawa goten (Palais du Marais aux Bambous), en référence semble-t-il aux motifs de bambous ornant les vêtements qu'il portait dans son enfance et à la présence d'un marais à proximité (KZHI-IKJ 1976 : 11). Le bâtiment, d'une surface d'environ 13 000 m<sup>2</sup>, aussi luxueux et plus vaste que le Ninomaru goten, aurait coûté 60 000 *ryō*, soit l'équivalent d'environ sept milliards de yen actuels (IKCK 2012 : 117). Le domaine traversant alors une grave crise financière, ces frais colossaux soulèvent l'indignation dans la population qui souffre de famine (SHIMOGŌ ET AL. 1997 : 36). Le palais ne sera toutefois habité que deux ans, car Narinaga meurt de maladie en 1824, et son successeur, Maeda Nariyasu (1811-1884), décide de le détruire pour apaiser les tensions sociales. Le terrain est ensuite transformé en vaste jardin paysager connu sous le nom de Kenrokuen et considéré de nos jours comme l'un des trois plus beaux jardins du Japon (VOMSCHEID 2020 : 131).

À Edo, les Maeda disposent de trois palais : une résidence principale (*kamiyashiki*), une résidence secondaire (*shimoyashiki*) et une résidence intermédiaire (*nakayashiki*). Nous analysons le palais principal dans cet article. Bâti au nord d'Edo, le long de la route Nakasendō qui relie la capitale militaire à Kyoto, ce palais appelé Hongō d'après le nom du quartier est érigé sur une parcelle d'une surface d'environ 88 000 *tsubo* (soit 29 ha). Ce terrain est occupé par les Maeda depuis le début de l'époque d'Edo et c'est Maeda Toshitsune (1594-

---

<sup>5</sup> Le palais principal se trouvait à l'origine dans l'enceinte principale mais a déménagé dans la deuxième suite à un incendie.

<sup>6</sup> Le palais Takezawa n'est pas le seul palais secondaire de la famille Maeda à Kanazawa. On trouve aussi les palais Kanaya et Matsu érigés dans l'enceinte du château.

1658) qui entreprend des travaux entre 1626 et 1629 en vu de la visite du shogun Tokugawa Iemitsu (1604-1651) <sup>7</sup>. Il reconstruit à cette occasion le palais et réaménage le jardin. En 1827, l'arrivée de la princesse Yasuhime (1813-1868), épouse de Nariyasu et fille du shogun Tokugawa Ienari (1773-1841), donne lieu à de nouvelles transformations et c'est cet état du palais que nous analysons ici.

### **Le découpage des différents espaces de vie dans les palais**

L'analyse des plans mentionnés montre que la fonction détermine le découpage du palais en trois types d'espaces : ceux réservés aux activités publiques du seigneur, ceux relevant de sa vie privée et les appartements féminins.

Dans le palais Ninomaru situé à l'intérieur du château de Kanazawa, les soixante pièces sont réparties en trois grandes zones : l'*omotemuki*, qui correspond aux espaces où le seigneur reçoit ses vassaux et ses invités et où les événements publics sont organisés ; l'*oimamawari*, dans laquelle se trouvent les pièces de vie privée du *daimyō* ; et l'*okumuki*, qui accueille les appartements féminins, c'est-à-dire les pièces de vie des concubines et servantes (fig. 1).

D'après les sources écrites et iconographiques, on ne retrouve pas l'usage du même vocabulaire dans le palais secondaire Takezawa, même si on observe de nombreuses similarités dans les dispositifs de hiérarchisation spatiale. La répartition des pièces suit ainsi le même découpage tripartite (fig. 2), et bien que le palais Takezawa soit un lieu de retraite, il comporte un ensemble d'espaces à usage public. Le plus grand d'entre eux est un ensemble de pièces, d'une surface de plus de 400 m<sup>2</sup>, aménagées face à l'un des deux théâtres *nô*, pour les représentations publiques. Si la présence de deux scènes n'est pas spécifique au palais Takezawa – chacun des trois palais comporte deux scènes –, on note néanmoins la présence de plusieurs pièces à usage exclusif des acteurs, appelées *yakusha tamari*, qui illustrent la place particulière de cet art chez les Maeda. Une deuxième partie du palais est occupée par les appartements privés du seigneur et c'est là que se trouve la deuxième scène de théâtre *nô*, pour les représentations intimes. Elle comprend également différentes pièces de vie (*omote goima*, *goima*) ainsi qu'une chambre à coucher (*gyoshinjo*). Deux couloirs permettent de rejoindre les appartements féminins, qui sont composés de pièces de réception et de pièces destinées aux servantes. Ces dernières occupent la plus grande partie du palais, illustrant

---

<sup>7</sup> Il est courant chez les *daimyō* d'entreprendre des travaux de construction importants pour accueillir le shogun.

l'importance du personnel de service, dont on estime l'effectif à une centaine <sup>8</sup>. La typologie spatiale des espaces de vie des domestiques, c'est-à-dire des bâtiments longs composés de pièces modulaires répétées, est identique à celle des palais Ninomaru et Hongō.

À Edo, le ratio entre la taille de la parcelle et le bâti destiné au palais résidentiel illustre un usage spatial clairement différent de Kanazawa. Tout d'abord, contrairement au château de Kanazawa, le *daimyō* héberge sur sa parcelle une grande partie de son corps vassalique qui l'accompagne dans ses déplacements. Ces logements sont aménagés dans des bâtiments longs (*nagaya*) et sont aisément identifiables sur le plan. Ils occupent 63 % de la surface totale de la parcelle, tandis que le jardin et le palais résidentiel en occupent respectivement 16 et 21 %. Cet espace d'une surface totale de 104 000 *tsubo*, soit plus de 34 ha, est décrit par les chercheurs comme un véritable « microcosme » et devait héberger près de mille personnes (OIKAWA 2004 : 88).

Là aussi, le palais résidentiel peut être divisé en trois zones distinctes, mais celles-ci diffèrent légèrement de celles vues précédemment (fig. 3). La principale différence réside dans la présence d'une zone appelée *goshuden*, qui correspond aux appartements privés de la princesse Yasuhime, pour rappel l'une des filles du shogun. Ces espaces privés, qui occupent 42 % de la surface du palais sont situés à l'avant de la parcelle, et possèdent leur propre entrée sur la rue, marquée par une porte rouge monumentale <sup>9</sup> (fig. 5). C'est un marqueur hiérarchique fort qui la distingue des épouses habituellement logées au fond de la parcelle, dans des appartements pourvus seulement d'une entrée secondaire. Son statut de princesse lui permet de disposer de ses propres pièces de vie et de réception, ainsi que de logements pour ses servantes. Notons aussi que contrairement au palais Ninomaru, les espaces publics et privés du seigneur sont désignés par le terme commun d'*omote goten*, le palais principal. Néanmoins, l'étude du plan révèle une répartition similaire des espaces, avec des pièces de réception formelles situées à l'avant de l'édifice, agrémentées d'un théâtre de nô, et des pièces pour la vie privée du seigneur au fond, associées elles aussi à une scène de nô (fig. 4).

---

<sup>8</sup> Calcul effectué d'après le nombre de pièces.

<sup>9</sup> Cette porte rouge, appelée Akamon, constitue l'un des seuls vestiges architecturaux du palais, et est aujourd'hui utilisée comme entrée de l'université de Tokyo.

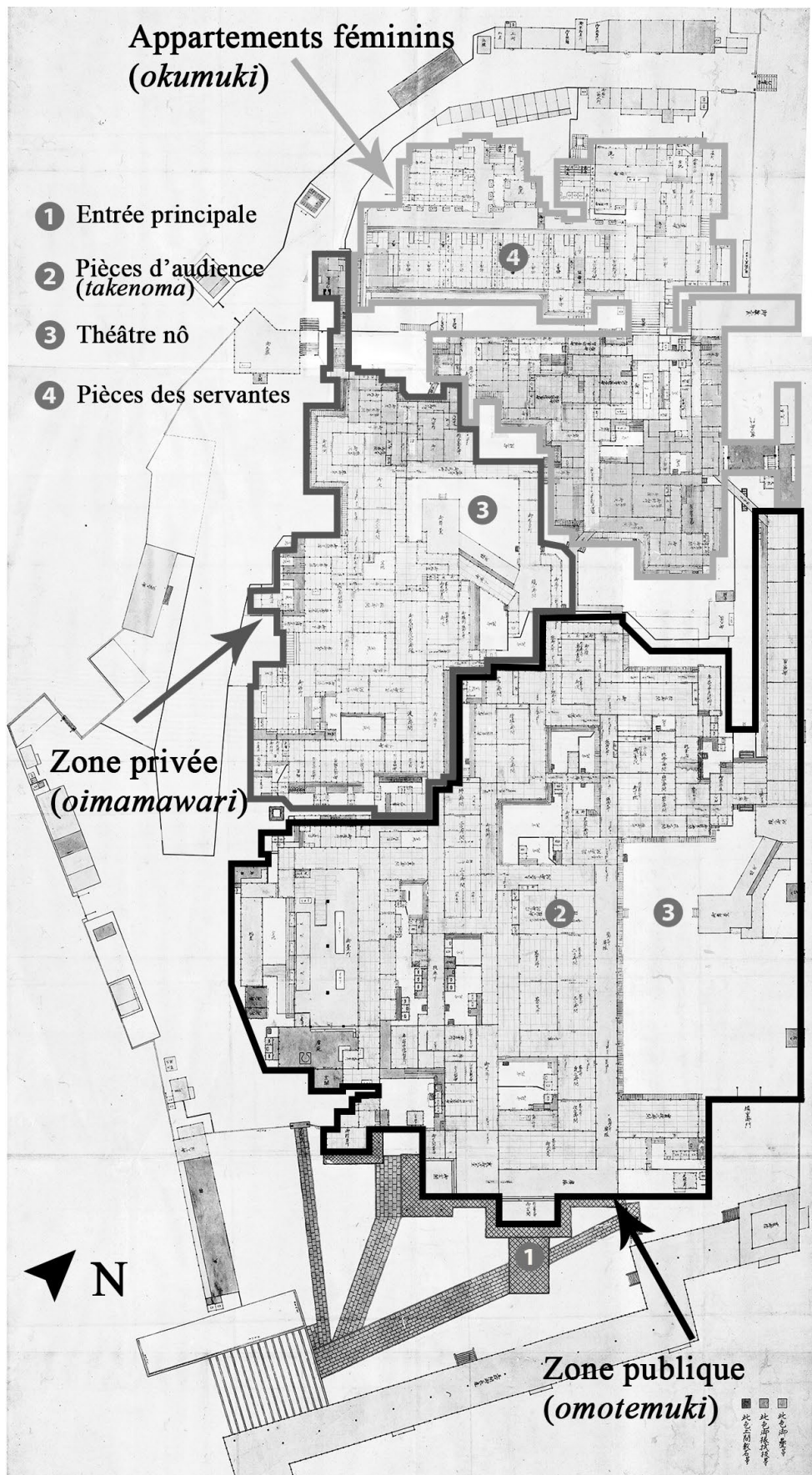
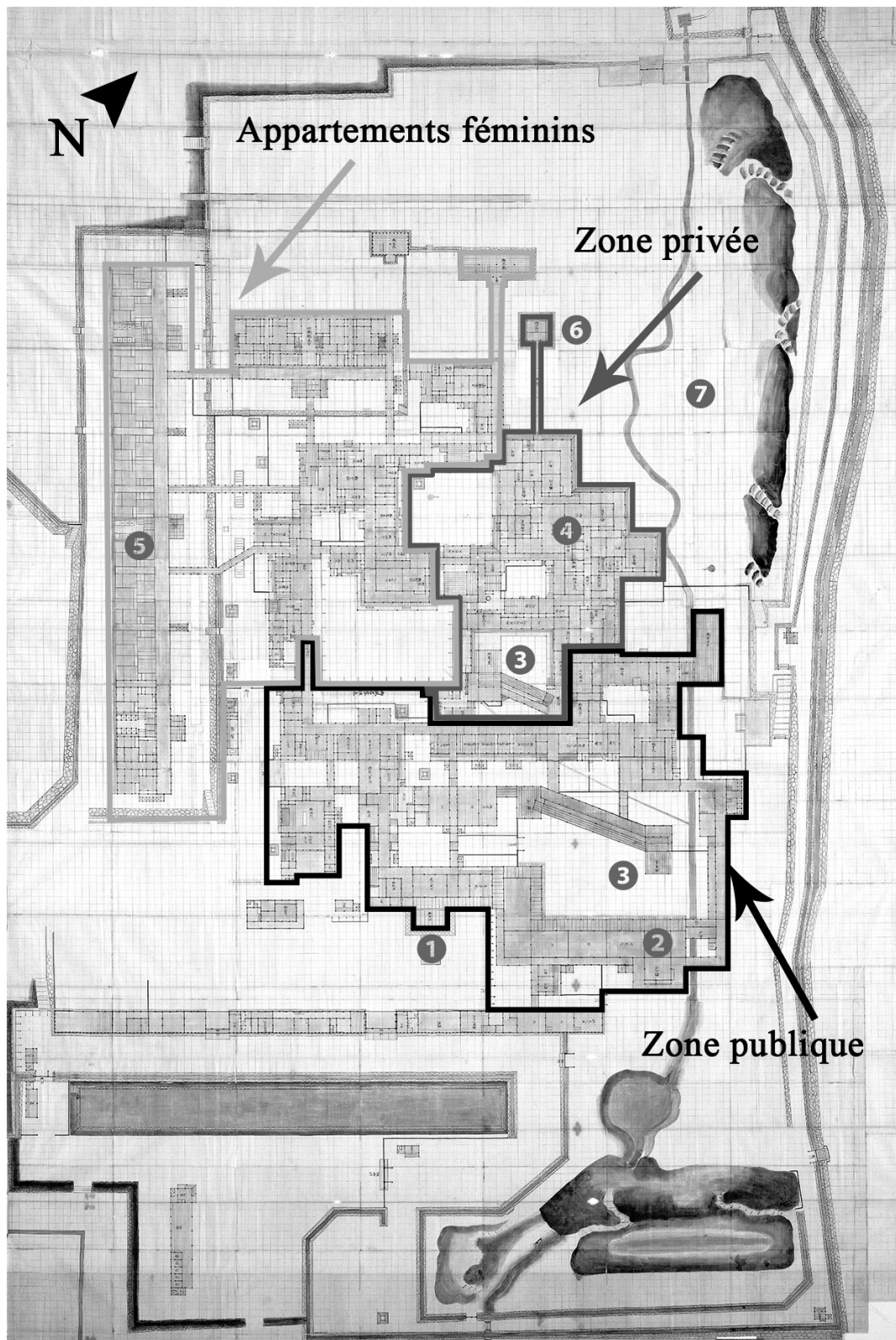


Fig. 1 : Plan du palais Ninomaru (*Kanazawa-jō ninomaru chizu*)



- |                     |                                  |          |
|---------------------|----------------------------------|----------|
| ① Entrée principale | ④ Pièces de vie du seigneur      | ⑦ Jardin |
| ② Pièces d'audience | ⑤ Pièces des servantes           |          |
| ③ Théâtre nô        | ⑥ Pavillon pour observer la lune |          |

Fig. 2 : Plan du palais Takezawa (Bunseiki Takezawa goyashiki sōezu)



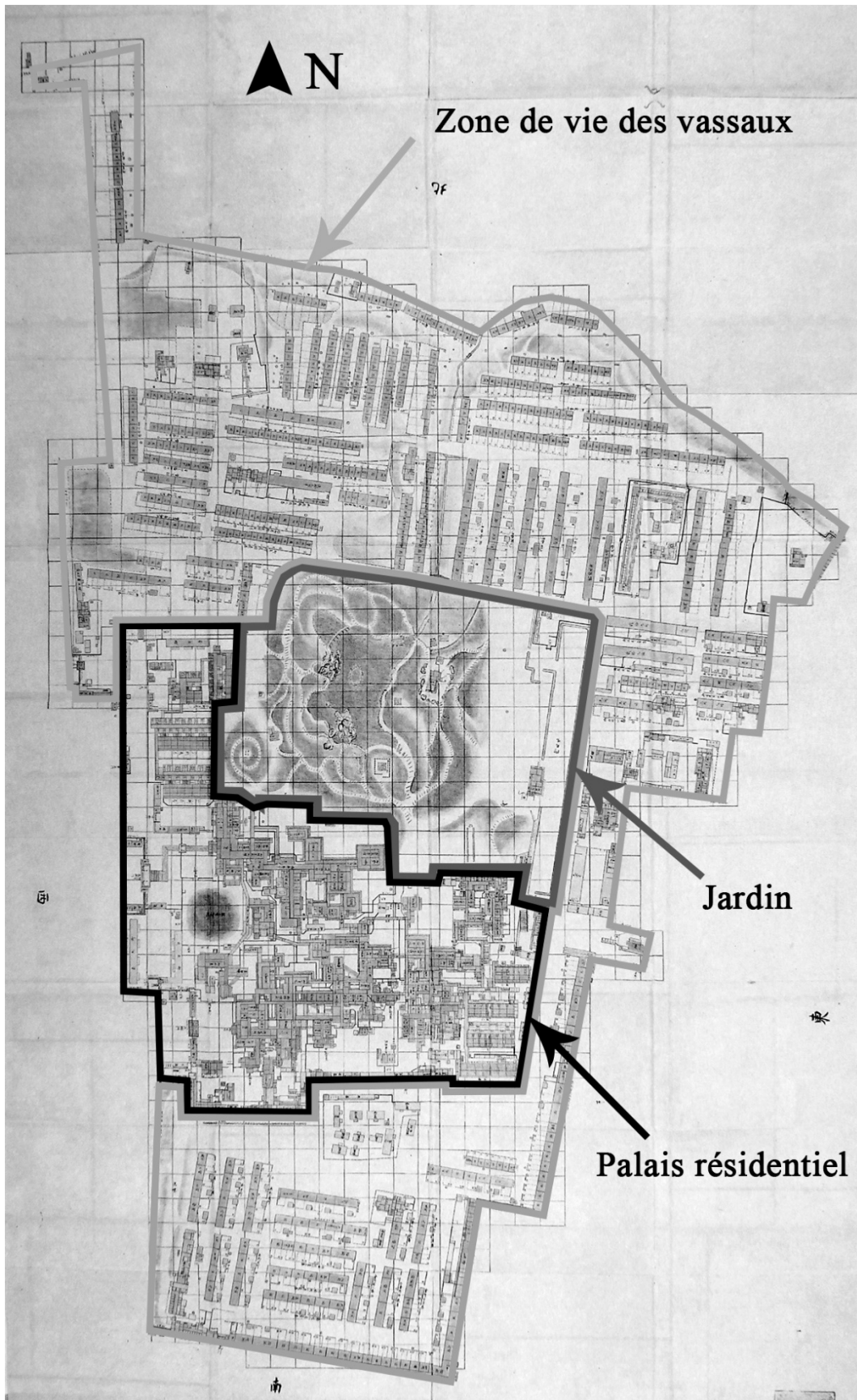
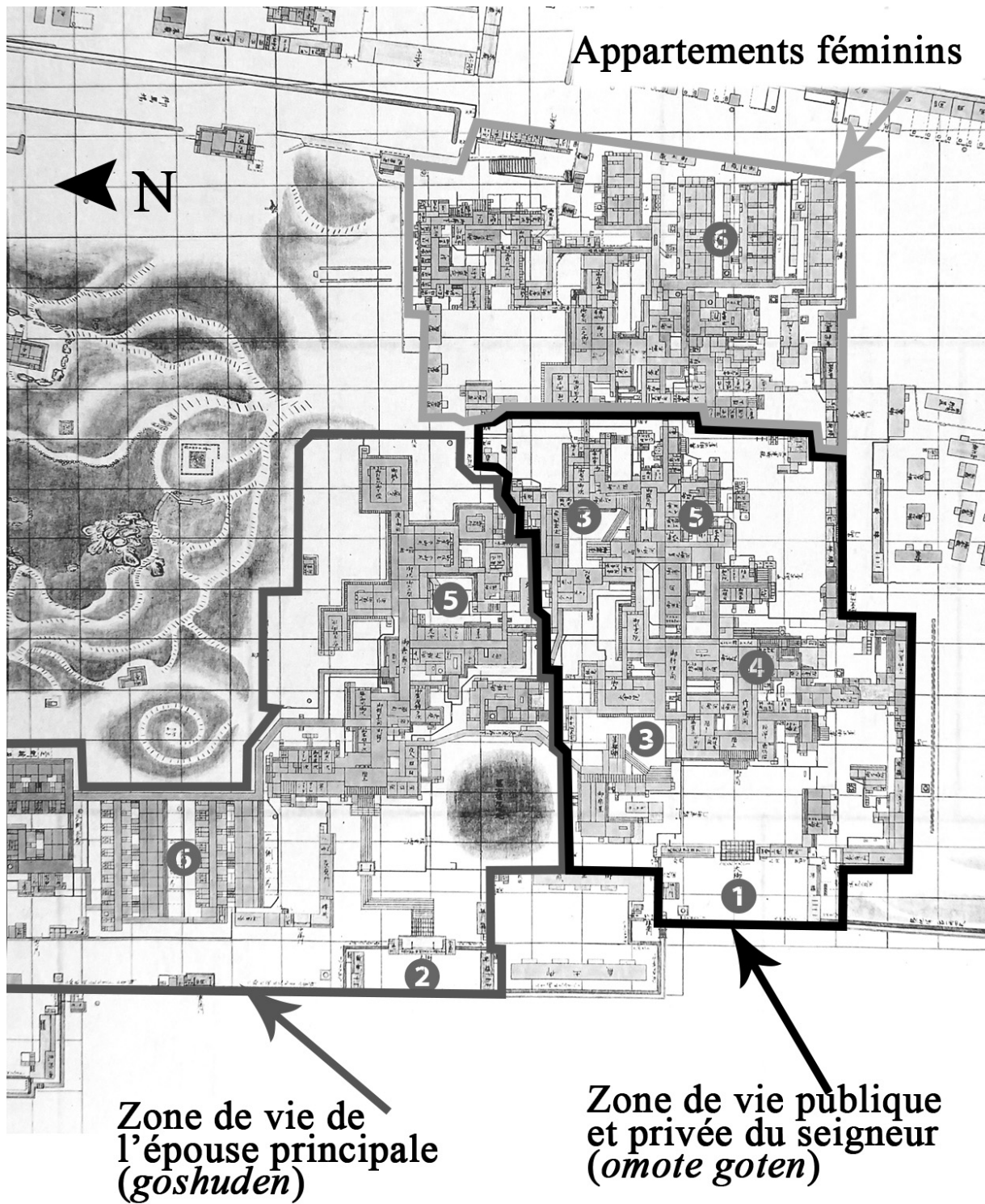


Fig. 3 : Plan complet du palais Hongō (Edo gokamiyashiki sōgoezu)



- |                                                                                                                          |                                                                                                               |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><b>1</b> Entrée des espaces du seigneur</p> <p><b>2</b> Entrée des espaces de l'épouse</p> <p><b>3</b> Théâtre nô</p> | <p><b>4</b> Pièces de réception</p> <p><b>5</b> Pièces de vie privée</p> <p><b>6</b> Pièces des servantes</p> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Fig. 4 : Détail du bâtiment résidentiel du palais Hongō

## Les éléments décoratifs et architecturaux comme marqueurs hiérarchiques

Tous les palais résidentiels de l'époque d'Edo sont construits selon les principes du style architectural *shoin-zukuri*, utilisé dans l'habitat guerrier depuis la période Muromachi (1336-1573). Ses caractéristiques principales sont la présence d'attributs décoratifs, comme l'alcôve (*tokonoma*), le bureau encastré (*tsuke shoin*) ou les étagères asymétriques (*chigaidana*) pour les pièces de rang supérieur, souvent à usage de réception. Ces éléments décoratifs sont indiqués sur les plans et nous permettent de situer les pièces les plus importantes. Les documents fournissent parfois des informations sur le décor (type de plafond, type de porte, motifs picturaux, etc.), mais tous les documents ne présentant pas le même niveau de détail, la comparaison est parfois impossible.

Le plan du palais Ninomaru, le plus riche en annotations, livre de nombreuses informations sur la relation entre cette matérialité du décor et la hiérarchisation spatiale. On y apprend que les pièces les plus importantes comme l'entrée ou la pièce de réception principale (appelée *takenoma*) ont un plafond à voissures et à caissons (*oriage gōtenjō*), qui est l'un des styles les plus sophistiqués tandis que dans les pièces moins importantes, les plafonds sont à caissons simples (*go tenjō*). Cette organisation de l'espace par le plafond s'accompagne en outre d'une hiérarchisation par les peintures ornant le fond du *tokonoma* et les impostes, ainsi que celles des cloisons coulissantes (*fusuma*) et des portes pleines en bois de cèdre (*sugito*). En effet, les thèmes représentés sur ces différents supports marquent le niveau d'importance d'un espace et varient selon les personnes pouvant y être accueillies. Selon l'historienne de l'art Ōta Shōko, les thèmes paysagers sont ainsi réservés aux invités importants (Ikck 2009 : 24). On trouve en effet dans les espaces publics du palais Ninomaru de nombreux thèmes naturels, comme la « pièce aux bambous » (*takenoma*), la « pièce aux tigres » (*toranoma*), ou encore la « pièce à la cascade » (*takinoma*). Par ailleurs, les *fusuma* peints et les portes *sugito*, marques de prestige car onéreux, sont regroupés dans les parties *omote goten* et *oimamawari*, ce qui indique leur prééminence par rapport aux appartements féminins dont les *fusuma* sont probablement laissés blancs.

Si les documents à notre disposition ne nous permettent pas de connaître les décors peints des palais Takezawa et Hongō, ils nous donnent des informations sur la composition du jardin et ses relations spatiale et visuelle avec les bâtiments d'habitation. Le jardin occupe en effet une place importante dans ces deux palais, tandis qu'il est quasiment inexistant dans le palais Ninomaru. Dans le cas du palais Takezawa, l'espace paysager se déploie sur une surface d'environ 6 000 m<sup>2</sup> et entretient un rapport étroit avec les pièces de vie du seigneur. On

remarque d'ailleurs une disposition des pièces dite en « vol d'ois sauvages », car elles se succèdent à la manière des degrés d'un escalier. Ce dispositif architectural, qui a par exemple été utilisé dans la villa Katsura, permet de créer des points de vue variés et donc de profiter de la richesse du paysage depuis l'intérieur du bâtiment. Par ailleurs, un pavillon pour observer la lune, appelé Kangetsu-tei, est aménagé dans le jardin et accessible depuis une passerelle. Tous ces éléments sont caractéristiques des villas de plaisance, dans lesquelles le jardin occupe une place centrale, à la fois formelle et fonctionnelle.

Dans le cas du palais Hongō à Edo, le jardin d'une surface de plus de six ha, constitue un espace indépendant aménagé au cœur de la parcelle. Appelé Ikutokuen (« Jardin de l'Enseignement de la Vertu »), c'est un parc promenade de type *kaiyū-shiki teien* (jardin de plaisance autour d'une pièce d'eau), aménagé autour d'un étang et agrémenté de collines artificielles, de chemins, de bois et de divers pavillons. Contrairement au cas précédent, il est fermé par une clôture et n'entretient aucune relation spatiale ou visuelle directe avec le palais résidentiel. Ici, l'espace paysager, autonome, n'a pas vocation à être observé depuis le palais, mais constitue néanmoins un élément essentiel de l'habitation, en particulier dans son usage public. Véritable reflet de l'identité culturelle et économique de son propriétaire, il est un espace de représentation, pour lequel tous les seigneurs de la capitale engagent des moyens considérables, rivalisant en faste et innovations esthétiques paysagères.



Fig. 5 : Photographie de la porte rouge Akamon

## Conclusion

Les vestiges matériels de ces palais étant rares, l'étude des documents historiques est essentielle pour connaître leurs caractéristiques spatiales. Celles-ci manifestent le prestige associé au statut de seigneur et matérialisent l'étiquette et la hiérarchie sociale. L'analyse de trois palais aux fonctions différentes, montre également les variations dans les pratiques de l'habiter, comme le rapport au jardin, la place et structure des appartements féminins ou encore celles des pièces de réception, dont les aménagements distincts sont directement liés à la fonction des lieux (principale ou secondaire). Mais l'étude témoigne surtout d'une certaine permanence dans la hiérarchisation des espaces, à travers une séparation stricte des zones publique, privée et féminine. Enfin, la construction systématique de deux scènes de théâtre n'est une illustration de l'empreinte architecturale et spatiale des habitudes quotidiennes et des préférences culturelles des Maeda.

Nous nous interrogeons en outre sur le contexte de construction synchrone de ces trois palais au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, et la possible circulation des modèles spatiaux entre Kanazawa et la capitale Edo. Les sources écrites nous apprennent que les matériaux de construction du palais Takezawa, récupérés lors de son démantèlement à partir de 1824, ont été utilisés dans différents palais, dont le palais Hongō (TANAKA 2006 : 388). Toutefois, l'étude des plans ne permet pas de connaître la nature de cette réutilisation : s'agit-il de matériaux isolés ? de pièces entières ? d'éléments de décor ? Toutes ces hypothèses sont possibles. On sait le rôle de modèle joué par Edo pour les provinces en matière de conception paysagère <sup>10</sup>, mais il s'agirait désormais de définir les rapports d'échanges et de transferts dans les pratiques de l'habiter seigneurial. Une étude approfondie ainsi que la comparaison avec les palais d'autres seigneurs et provinces permettraient sans doute de déterminer l'existence et la nature de tels transferts de modèles spatiaux.

---

<sup>10</sup> FIÉVÉ, Nicolas. « Les jardins paysagers des seigneurs domaniaux de l'époque d'Edo et les manuels relatifs à la composition des jardins. Première partie : Des manuels de paysage médiévaux aux parcs paysagers prémodernes », *Projets de paysage*, n° 8, 2012.

## Bibliographie

### Plans anciens :

*Kanazawa-jō ninomaru chizu* (Plan de la Deuxième enceinte du château de Kanazawa), date inconnue, Musée départemental d'histoire d'Ishikawa

*Bunseiki Takezawa goyashiki sōezu* (Plan complet de la résidence Takezawa de l'ère Bunsei), entre 1822 et 1824, archives prémodernes de Tamagawa à Kanazawa

*Edo gokamiyashiki sōgoezu* (Plan complet de la résidence principale d'Edo), date inconnue, archives prémodernes de Tamagawa à Kanazawa

### Sources secondaires :

ISHIKAWA-KEN KANAZAWA-JŌ CHŌSA KENKYŪJO (dir.) (IKCK). *Yomigaeru Kanazawa-jō. Yonhyaku gojū nen no rekishi wo ayumu 2* [Une relecture du château de Kanazawa. À travers 450 ans d'histoire 2]. Kanazawa, Hokkoku shinbunsha, 2009.

\_\_\_\_\_ (IKCK). *Yomigaeru Kanazawa-jō. Yonhyaku gojū nen no rekishi wo ayumu 1* [Une relecture du château de Kanazawa. À travers 450 ans d'histoire 1]. Kanazawa, Hokkoku shinbunsha, 2012.

KENROKUEN ZENSHI HENSAN IINKAI ET ISHIKAWA-KEN KŌEN JIMUSHO (dir.) (KZHI-IKJ). *Kenrokuen zenshi* [Toute l'histoire du Kenrokuen]. Kanazawa, Kenrokuen kankō kyōkai, 1976.

OIKAWA, Yoshio. *Edo no mikurokosumosu: Kagahan edo yashiki* [Un microcosme à la capitale : les résidences d'Edo du fief de Kaga]. Tokyo, Shinsensha, 2004.

SHIMOGŌ, Minoru et al. (dir.). *Tokubetsu meishō Kenrokuen. Sono rekishi to bunka* [Le Kenrokuen, un site pittoresque exceptionnel. Son histoire et sa culture]. Kanazawa, Hashimoto kakubundō, 1997.

TANAKA, Tokue. « Kenrokuen no seiritsu to Tatsumi goten no zōei » [L'achèvement du Kenrokuen et la construction du palais Tatsumi]. *Nihon kenchiku gakkai hokuriku shibu kenkyū hōkokushū*, n° 49, 2006 : 387-390.

VOMSCHEID, Delphine. « Création paysagère et habitat des guerriers à l'époque d'Edo. Le jardin Kenrokuen de Kanazawa ». In *Mutations paysagères de l'espace habité au Japon. De la maison au territoire*, sous la direction de FIÉVÉ Nicolas ; JACQUET Benoît ; GLOAGUEN Yola. Paris, Éditions Collège de France, 2020 : 115-146.